Fédération Théâtre Action

# Débats sur l'écriture dans le Théâtre-Action

## ARTICLE

**Auteur.rice.s**
**Collectif** (synthèse)
Les Mardis du Théâtre-Action

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage "Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)", Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 243-245, consultable en bibliothèques publiques.

## THÉMATIQUES :

Écriture, le passage des idées

## CITATION CLÉ :

*Elle structure, finalise et garde mémoire : si l'acte théâtral est éphémère, l'écrit subsiste.*

## STRUCTURE DE L'ARTICLE

1. Se réapprorier l'écriture d'une parole
2. Concrètement, quelle est la place de l'écriture dans la création collective aujourd'hui ?
3. Synthèse des débats en ateliers
    a. L'écrit comme trace
    b. L'écriture comme mode opératoire
    c. L'écriture comme construction d'une nouvelle chose commune

**Plus d'informations :**
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

# Débats sur l'écriture dans le Théâtre-Action

COLLECTIF (synthèse) - Les Mardis du Théâtre-Action (2006)

Lorsque l'on parle de création collective dans le théâtre-action, on n'aborde pas d'emblée l'écriture. Pourtant, à quelque moment où elle advient dans le travail de plateau, elle est une étape importante dans le processus. Elle structure, finalise et garde mémoire : si l'acte théâtral est éphémère, l'écrit subsiste.

## Se réapproprier l'écriture d'une parole

L'association de l'écriture et de la création collective questionne la démarche du théâtre-action par sa pratique concrète : le « comment on fait ». Ces deux étapes de la création sont propres à chaque compagnie, à chaque praticien, à la réalité de chaque groupe, de chaque projet.

L'écriture pour le public à qui s'adresse le théâtre-action représente parfois un acte difficile, effrayant, stigmatisant car révélateur d'accidents de parcours, d'incapacités, d'échecs. Comment dès lors l'écriture réinventera-t-elle le langage, osera-t-elle le non-dit, transcendera-t-elle la réalité….

Quelles stratégies, quels processus adopter pour aider à se réapproprier une parole, prendre de la distance, trouver la poésie des situations, la rage des mots…

## Concrètement, quelle est la place de l'écriture dans la création collective aujourd'hui?

Est-ce que tout le monde écrit ? Est-ce qu'on commence par écrire ensemble, et puis on joue ou bien joue-t-on pour écrire le meilleur ensuite ? Comment l'écriture structure et finalise une forme, un propos? Comment est-elle négociée collectivement. Qui est responsable de l'écrit? À qui appartient-il ?

Cerner comment l'écriture intervient, nourrit les différentes pratiques de la création collective, ce qui rassemble ces différentes pratiques. Comment les jeux, les exercices d'écriture vont-ils soutenir, faire émerger, une parole collective, une création artistique ?

Quelles consignes vont mettre en relation, construire le propos avec le groupe ? Quelles difficultés rencontrons-nous, quelles solutions devons-nous inventer ? Comment les nouvelles technologies influent-elles sur la manière d'écrire, sur le processus collectif ?

## Synthèse des débats en ateliers

Dans le théâtre-action, il s'agit essentiellement pour le participant créateur en atelier–théâtre d'évoluer à travers sa propre histoire, bâtissant avec celles des autres et la sienne confondues, un regard différent, imprévu, et le plus souvent occulté.

Une bien plus grande révolution que celle proposée par le théâtre traditionnel et la diffusion de textes théâtraux, car il s'agit de représenter sa propre voix. Or, la plupart du temps, les animateurs travaillent le langage avec des gens qui n'en possèdent pas les codes, et encore moins ceux du langage théâtral.

Non seulement il y a des mots que l'on n'utilise pas « *parce qu'ils ont trop trahi* », mais il faut entendre les autres avec la conscience de leur ancrage social et en valoriser la profondeur de vie au-delà de leur fonction de communication.

C'est une des responsabilités essentielles de l'animateur dans l'écriture du spectacle que de rendre perceptible cette richesse pour la restituer au public, qui la méconnaît trop souvent.

On peut aussi s'étonner du passage paradoxal – obligé ? - par l'écrit entre deux oralités : *improviser puis re-dire* au public. Dans ce mouvement de l'oral à l'oral, le langage avec lequel s'écrit le spectacle est aussi ce potentiel de mots reliant le corps et l'esprit avec lequel le groupe se construit.

Mais pour voir plus clair dans tous les débats sur l'écriture au-delà même des questions propres au théâtre-action, il paraît nécessaire de dissocier trois aspects de l'écriture d'un spectacle :

### *L'écrit comme trace*

Symbole concret d'une œuvre, elle ajoute la dimension du temps à l'aboutissement éphémère auquel elle survit.

Toutefois par rapport aux autres modes artistiques, l'écriture possède en soi une charge symbolique comme étant l'image du Pouvoir.

### *L'écriture comme mode opératoire*

Au théâtre, les idées ont la même forme que le langage qui les porte.

Les pratiques concrètes de passage à l'écrit constituent une forme de rupture (le paradoxe de Giovanni), qui permet la distanciation à l'égard de ce qui a surgi dans l'émotion de la merveilleuse oralité première.

Dans un va-et-vient entre reprise des improvisations et remises en débat, entre propositions et leur expérimentation sur le plateau, elle permet de préciser le sens des mots, des dialogues, de vérifier leur clarté, de rendre compte des diversités…. et de réduire l'angoisse de certains participants.

### *L'écriture comme construction d'une nouvelle chose commune*

Le mot ne se limite plus à un mode - la plume, ou le clavier de PC, l'écran ou le papier- ou une tec-

hnique, mais à l'ensemble d'un processus de création dont elle signe le caractère chaque fois unique qui construit tant l'œuvre que le collectif dans la façon de chacun d'être aux autres.

Elle porte dans un espace défini - le plateau et le public- le plaisir de la transformation symbolique.

Des apports de chacun, nait une création nouvelle, collective, qui appartient à ceux qui l'ont œuvrée.

C'est là que le rôle de l'animateur trouve toute sa dimension et connaît ses limites : l'écriture, ce n'est pas s'approprier pour bien réécrire mais coordonner, décanter, resserrer, mettre en fable.

Évitant le mode descriptif ou documentaire, il inscrit la parole dans la parabole en respectant ce qui rend compte de l'apport de chacun et de la « couleur du groupe ».